Laurent GERVEREAU, *Voir, comprendre, analyser les images*

5^e éd., Paris, Éd. La Découverte, coll. Grands Repères, 2020, 189 pages

Jean-François Tétu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/23123>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.23123

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2020

Pagination : 468-469

ISBN : 978-2-8143-0586-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-François Tétu, « Laurent GERVEREAU, *Voir, comprendre, analyser les images* », *Questions de communication* [En ligne], 37 | 2020, mis en ligne le 15 novembre 2020, consulté le 15 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/23123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.23123>

réflexive et elle prône un engagement périphérique du chercheur » (p. 59) qui va de pair avec son « détachement ».

Toute recherche commence par une définition de son objet et de sa problématique qui sont fort clairement définis de façon générale (p. 69 *sqq.*), mais qui comportent des traits spécifiques à la démarche *ethno*, à la fois prévisibles et soumise à des aléas (p. 75 *sqq.*), ce qui n'interdit pas de savoir trouver les signes d'une saturation de l'enquête. Les recherches empiriques sont nécessairement inductives, mais il faut respecter un certain nombre d'étapes « qui ne sont pas des phases complètement étanches » (p. 79).

Et toute enquête commence par l'observation qui impose des postures, des stratégies et un engagement du chercheur différents en fonction du terrain investi. L'ensemble est finement décrit, à commencer par la position déclarée du chercheur qui doit se méfier d'une définition trop précise et par là même contre-productive de ce qu'il cherche exactement. Gérard Derèze définit donc les qualités indispensables à l'observation et le carnet de recherche repris des conseils de Marcel Mauss depuis des décennies. Il y indique l'usage des interprétations sauvages et des « méta-réactions », et il indique très nettement son opposition à l'observation cachée ou masquée.

La production de données (« Documenter », p. 108 *sqq.*) est l'occasion de préciser ce qu'on peut attendre des données primaires et secondaires, mais c'est surtout pour l'auteur le moment d'insister sur le rôle important à ses yeux de la déambulation (« on ne dira jamais assez combien la pratique de la marche est capitale en ethnographie », p. 112) et du recueil topographique. Plus originale est la part qu'il consacre à la photographie (p. 121 *sqq.*) à laquelle il tient manifestement beaucoup. Il montre la différence forte entre le photographe et l'ethnologue pour qui la photographie est d'abord le moyen de chercher son propre regard ; mais il insiste surtout sur le protocole à respecter en s'appuyant sur l'expérience de Raymond Depardon et il propose un long encadré sur le droit à l'image (p. 141 *sqq.*) fort utile pour les débutants. Il livre aussi une foule de conseils, notamment sur la façon de montrer des photographies aux acteurs pour déclencher leur parole.

On entre avec cela dans l'étape des entretiens, pour lesquels l'auteur fournit des préceptes et conseils (p. 141), mais où il insiste surtout sur la dynamique interactionnelle propre aux entretiens. On retiendra

aussi les conseils qu'il livre pour savoir bien gérer les refus. Pour la description, il n'hésite pas à recourir aux exemples du roman réaliste (Émile Zola) et il explique, en se référant notamment à François Laplantine, Howard S. Becker et Monique Pinson-Charlot, les difficultés réelles de la description des actions, et plus encore des émotions. Le chapitre consacré à l'analyse de contenu est un peu un moment obligé dont nous profitons pour rappeler l'ouvrage remarquable de Jean de Bonville, *L'Analyse de contenu des médias* (Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2000). Les acteurs attendent souvent un retour de la part du chercheur, d'où l'importance du chapitre « Rendre des comptes, rendre compte » avec l'éventail des situations et des moyens de le faire.

On aurait tort de penser que cet ouvrage est un recueil de trucs et conseils, car il est bien davantage, et si nous signalons le côté directement utile de tel ou tel moment de ce livre, il est surtout une réflexion très argumentée sur l'usage et la fonction de la diversité des méthodes que la démarche *ethno* peu mobiliser. G. Derèze, qui enseigne à l'École de journalisme de l'Université catholique de Louvain et a publié des travaux importants sur le journalisme sportif et le reportage, montre ici aussi les proximités et les différences entre le journalisme ethnologique et la recherche.

Jean-François Tétu

Université Lumière-Lyon 2, Enssib, Sciences Po Lyon,
Université Claude Bernard-Lyon 1, Université Jean
Moulin-Lyon 3, Elico, F-69000 Lyon, France
jf-tetu[at]orange.fr

Laurent GERVEREAU, *Voir, comprendre, analyser les images*
5^e éd., Paris, Éd. La Découverte, coll. Grands Repères,
2020, 189 pages

Laurent Gervereau est bien connu pour ses grandes synthèses généralistes, par exemple son *Dictionnaire mondial des images* (Paris, Éd. Nouveau Monde, 2006) ou *Images, une histoire mondiale*, (Paris, Éd. Nouveau Monde, 2008), mais aussi pour ses livres plus ciblés, par exemple *Guernica, Autopsie d'un chef-d'œuvre* (Paris, Paris-Méditerranée, 1996). Les Éditions La Découverte publient une cinquième édition de son désormais classique *Voir, comprendre, analyser les images*, édition révisée, naturellement, comme le montre l'ajout des « nouvelles images », internet et multimédia avec l'insertion de la page d'accueil du président américain Donald Trump sur Facebook (p. 155).

Nous nous contenterons donc d'un rappel de ce relativement petit livre, qui a trois objectifs, et trois parties : d'abord, une « histoire des méthodes d'analyse des images » dues aux historiens de l'art, bien sûr, puis aux sémiologues et, enfin, aux historiens (p. 9-33) ; ensuite, une « grille d'analyse » en trois temps, décrire, étudier le contexte et interpréter (p. 35-85) ; enfin, un ensemble de « sources et cas concrets », des affiches aux timbres-poste (p. 87-159).

La prolifération d'images en tous genres, dont la troisième partie offre un florilège, justifie évidemment la reprise de ce livre dont la première édition (1996) est bien antérieure à la multiplication des images sur l'internet. Puis, conformément à l'esprit de la collection, cette édition fourmille de « repères », en encadrés sur une deux pages grisées, allant depuis les techniques d'impression jusqu'à l'histoire des jeux vidéo. S'y ajoute ici un « guide des ressources en France » (p. 165-174), plus original, qui donne les références des principales collections en matière d'affiches, d'architecture, de bande dessinée, de cartes et plans, de cartes postales, de design et *packaging*, de dessins, de gravures, etc. (publicité, propagande...), dont l'utilité est manifeste.

Car l'utilité est bien le maître mot de cette collection qui a fourni de nombreux exemples de livres qu'on a envie de dire « indispensables », en copiant le titre de la collection des reprises d'*Hermès*, je pense notamment aux titres signés à La Découverte par Armand Mattelart ou Jean-Marie Charon. Où est donc l'utilité du livre de L. Gervereau ? D'abord, dans la mise en perspective des nombreuses disciplines qui se sont successivement penchées sur la construction et la signification des images jusqu'à « l'hybridation générale des méthodes » (p. 33) à laquelle on assiste aujourd'hui. Ensuite, bien sûr, dans les multiples « repères » qui sont autant de mises en perspective, là encore, des techniques (la peinture, bien sûr, mais aussi tous les procédés de reproduction, etc.) et des méthodes, qui sont l'objet de la seconde partie (croisement des méthodes en forme de pense-bête) et, enfin, des cas concrets de la troisième partie qui sont autant d'illustrations rapides des croisements des méthodes et des questions.

D'évidence, dans un faible volume et pour un objet aussi vaste, on ne saurait attendre plus que des directions ou des synthèses rapides, plus frustrantes sans doute que le choix d'une seule orientation, comme dans d'autres petits manuels plus anciens comme l'excellent *Vingt Leçons sur l'image et le sens* de Guy Gauthier (Paris, Edilig, 1982) ou celui de Martine Joly, *L'Image et les signes* (Paris, Nathan, 1994). Mais il

est bien utile de pouvoir indiquer aux étudiants de premier cycle notamment des ouvrages d'accès facile qui donnent des repères, justement, et un certain nombre de clés. Ainsi L. Gervereau ajoute-t-il, avec cette réédition, un guide opportun.

Jean-François Tétu

Université Lumière-Lyon 2, Enssib, Sciences Po Lyon,
Université Claude Bernard-Lyon 1, Université Jean
Moulin-Lyon 3, Elico, F-69000 Lyon, France
jf-tetu[at]orange.fr

Nathalie HEINICH, *La Cadre-analyse d'Erving Goffman. Une aventure structuraliste*

Paris, CNRS Éd., 2020, 168 pages

Il faut louer l'opiniâtreté de Nathalie Heinich. C'est à elle qu'on doit aujourd'hui la publication d'un livre dont l'inspiration première est née il y a près de 30 ans avec la rencontre qu'elle a faite de *Frame Analysis* d'Erving Goffman (Harvard, Harvard University Press, 1974). Comme elle le rappelle dans sa conclusion (p. 155), sa soif de faire alors partager son enthousiasme pour cette œuvre majeure de la sociologie et son désir d'en faire connaître la teneur à la profession – bien avant qu'elle n'ait été traduite en français – lui ont alors valu bien des avanies, en particulier le refus de publication des articles qu'elle avait rédigés sur le sujet. N. Heinich a fort heureusement eu le temps de s'en remettre. Elle s'acquitte donc aujourd'hui de sa dette avec cet ouvrage qui propose une introduction à ce qu'elle nomme la « cadre-analyse ». Et sa tâche n'est pas simple.

En effet, *Frame Analysis* a suscité l'incompréhension et l'irritation de ses premiers lecteurs, et parfois un lourd sentiment de trahison – qui explique sans doute le fait que les admirateurs d'E. Goffman ont préféré jeter un voile pudique sur ce livre ou le considérer comme hérétique. La première raison de ce rejet à peu près unanime tient à ce que l'ouvrage rompt radicalement avec le style empirique de ses études sur les rituels d'interaction. Et il est vrai qu'on ne retrouve pas dans ce livre ses descriptions fines et déroutantes du substrat social des rencontres en face à face qui mettaient au jour les infinies nuances qui leur donnent leur tonalité singulière. Au lieu de quoi, les analyses de *Frame Analysis* reposent sur des extraits de presse, de littérature, d'émissions de radio ou de télévision qui éloignent du terrain vivant des échanges et apparaissent plus comme des illustrations que comme des données d'enquête. D'ailleurs, H. S. Becker raconte qu'E. Goffman s'en voulait lui-même d'avoir été incapable d'asseoir les propositions de l'ouvrage sur